Qui est Angela Merkel ?

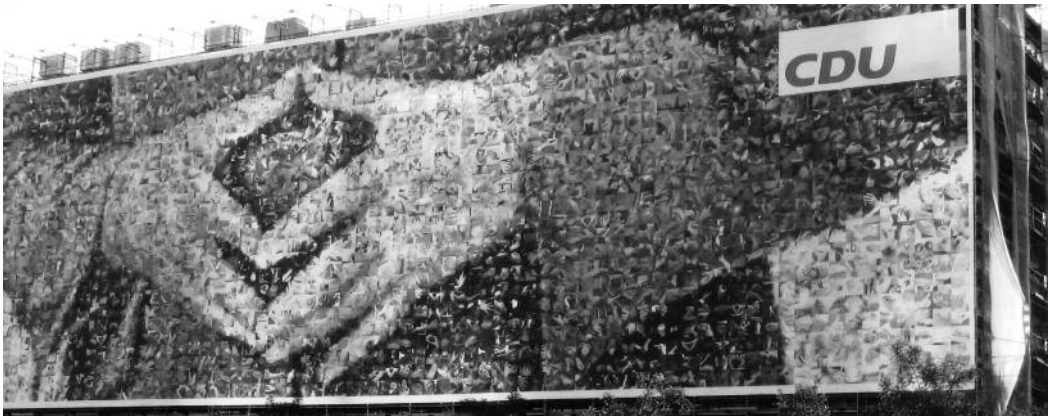
Beaucoup de portraits d'Angela Merkel ont été brossés pendant la campagne électorale. Monika Maron, écrivain née en RDA en 1941 (elle a quitté l'Allemagne de l'Est en 1988 pour Hambourg avec un visa de trois ans), a dressé ce portrait dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 25 février 2000. La traduction française de sa contribution a été publiée dans *Documents* 1/2000:

« Celui qui voyait en Angela Merkel une petite souris ou l'élève modèle et fayotteuse de Kohl ou encore la femme pas très futée venue de l'Est qui permettait de remplir les quotas se référait à son visage et à sa coiffure. Et maintenant qu'il est manifeste qu'ils se sont trompés, ils disent que Merkel a beaucoup changé, à son avantage, qu'elle a pris de l'envergure, que la crise l'a fait grandir ; on ne voit plus en elle la petite souris, mais une femme sûre d'elle, franche, authentique surtout, au rire sympathique de jeune fille, il ne reste que la coiffure, mais bon.

Du fait de ses seules origines, la fille de pasteur qu'est Angela Merkel a renoncé dès l'enfance à trouver l'équilibre entre l'autoprotection et l'adaptation. Lorsqu'elle a été scolarisée, les parents ont ordonné qu'elle s'abstienne pendant une année d'aller chez les Jeunes Pionniers (l'organisation de Jeunesse du parti), l'enfant devrait ensuite décider elle-même. Elle dit qu'elle était beaucoup trop un être de groupe pour ne pas avoir envie d'en faire partie. Et, pour se débarrasser d'une particularité involontaire, elle aurait parfois envisagé de répondre plutôt 'chauffeur' que 'pasteur', lorsque ses professeurs l'interrogeaient sur la profession de son père. Elle n'était pas une résistante, dit-elle, et elle ne l'a pas été plus tard non plus.

Ce n'était pas en définitive le tempérament, la capacité ou l'incapacité à observer avec la curiosité détachée d'un naturaliste, sans porter atteinte à son âme, des relations qu'on ne pouvait pas changer qui décidaient si quelqu'un en RDA devenait ou non dissident. Celui qui ne voulait pas se soumettre à la dictature courait le danger de s'user dans un combat désespéré contre elle. Lorsque Angela Merkel a fait son entrée dans la politique allemande sur les décombres de la RDA, elle ne paraissait ni soumise ni usée, elle ressemblait plutôt à quelqu'un qui a toujours pensé que son heure viendrait. Ce qui auparavant lui avait valu des moqueries était devenu du jour au lendemain la garantie de sa crédibilité : sa différence visible et audible par rapport à une caste politique qui était passée par le dressage de la hiérarchie du parti chrétien-démocrate.

Il fallait manifestement la crise et une grand perplexité générale pour se rendre compte des vertus d'Angela Merkel, parce qu'on avait soudain besoin d'elle : sa rectitude protestante, l'objectivité de la scientifique, sa 'manie pédagogique', l'équilibre entre l'autoprotection et l'adaptation. »



Même plus besoin de citer son nom en 2013 pour faire campagne : le parti chrétien-démocrate s'est contenté de cette position « typiquement Merkel » des mains de la chancelière pour affirmer dans un gigantesque montage de 2 150 photos près de la gare principale de Berlin que l'Allemagne est *« dans de bonnes mains »*.